

L'immigrée de l'intérieur

d'après l'œuvre de l'écrivain Annie Ernaux

mise en scène : Jean-Michel Rivinoff

Création théâtrale 2011

pour 5 comédiennes



© Michel Maïofiss

Compagnie la lune blanche

28 route d'Orléans 41500 Mer – 02 54 81 05 43

www.cielaluneblanche.net

courriel : cielaluneblanche@orange.fr

Contact production-diffusion – Jean-Louis Fournier – 06 27 28 58 88 – jeanlouis.fournier@free.fr

Création en résidence au Centre Dramatique National Orléans/Loiret/Centre en janvier 2011

Contact production-diffusion – Emilie Leroy – 02 38 62 15 55 – production@cdn-orleans.com

La compagnie la lune blanche, *théâtre* est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication, soutenue par le Conseil Régional du Centre, subventionnée par la Ville de Mer et le Conseil Général de Loir-et-Cher.

L'immigrée de l'intérieur – **Projet**

Ce projet s'est formé après un long cheminement. Il s'est affirmé à la lecture du livre *L'événement*, puis s'est confirmé en parcourant régulièrement l'ensemble de l'œuvre d'Annie Ernaux.

Il s'impose aujourd'hui comme une évidence : celle de donner voix à cette langue si singulière et pourtant si proche de nous.

Le projet se définit ici à travers des hypothèses, des désirs et des ressentis. Il repose sur un travail de lectures et de recherches documentaires très précises sans pour autant prétendre définir ce que sera sa forme définitive. Seule la confrontation au travail du plateau nous permettra de quitter ce stade embryonnaire pour mettre au jour sa réalité théâtrale.

Lectures intimes, lectures à haute-voix, travail à la table, travail dans l'espace, enregistrements... seront des étapes nécessaires à sa réalisation. Chacune des étapes construira ce qui sera le texte définitif, pour ensuite lui donner corps et voix dans une mise en scène. Temps, patience et persévérance permettront le tissage de ces étapes successives.

Après plusieurs mises en scène de textes de théâtre, la compagnie la lune blanche renoue donc avec son travail originel de montage et de collage de textes. Il repose sur le désir de donner corps et voix à une littérature forte et singulière qui n'est pourtant pas destinée, à l'origine, au théâtre. Il s'agit là de la nécessité profonde de convoquer dans l'espace public « l'intime » d'une écriture en lien direct avec le monde.

L'œuvre d'Annie Ernaux répond plus que toute autre à cette nécessité : tout en restant dans le champ de la littérature, elle offre un regard politique, sociologique, historique, voire ethnologique sur la personne intime qui, de fait, influe sur ce qui l'entoure et réciproquement. C'est à ce titre que le théâtre a toute sa place, mais il faut le trouver dans l'œuvre existante, composer avec elle, donner corps au langage.

La mise en scène de ce montage de textes extraits de l'œuvre de l'écrivain Annie Ernaux s'appuiera sur des lignes de force très précises définies par les thèmes suivants :

- L'entrée en littérature. La découverte de la littérature comme un monde en soi, une nécessité, une survie.
- La persistance de notre milieu d'origine dans les actes les plus anodins de notre quotidien. Les motivations et les freins qu'il engendre.
- La tension entre deux mondes provoquée par un transfert social (dominés et dominants, gens d'en bas et gens d'en haut).
- L'abandon de la fiction au profit d'une réalité sociale, culturelle et historique tout en restant dans le champ littéraire.

L'immigrée de l'intérieur – **Equipe de création**

Mise en scène et scénographie : **Jean-Michel Rivinoff**

Interprétation :

- **Leslie Bouchet**
- **Elisabeth Doll**
- **Tamara Schmidt**
- **Bénédicte Wenders**
(distribution en cours)

Lumière : **Luis Ferreira**

Son : **Fabien Oliviero**

Régie générale : **Franck Tortay**

Costumes : **Aline Froux**

Administration : **Emilie Durand**

Production-Diffusion : **Jean-Louis Fournier**

L'équipe, en cours de constitution, sera complétée par un(e) assistant(e) à la mise en scène et un(e) documentaliste.

**« Je suis persuadée qu'on est le produit de son histoire
et que celle-ci est présente dans l'écriture »**

Annie Ernaux

L'immigrée de l'intérieur – **Processus et étapes de travail**

- Depuis plusieurs années
Lectures et relectures des ouvrages d'Annie Ernaux
- Décembre 2009 – Mai 2010
Sélection de passages, mis en un seul volume
Cette première sélection est totalement aléatoire, ouverte et subjective, basée sur le goût, l'émotion, le ressenti.
- Mai 2010
Lecture à haute-voix des passages collectés
Ecoute, sélection, repentir
- Juillet et Août 2010
Pré-montage du texte
Tissage des thèmes, définition des lignes de force, créations des échos
- Juillet et Décembre 2010
Travail au plateau
Improvisation, mise en scène et montage du texte se développent ensemble
- Janvier 2011
Mise en scène
Composition finale de la mise en scène et montage définitif du texte
- Février 2011
Création au Centre Dramatique National d'Orléans

L'immigrée de l'intérieur – **Eléments clefs**

- 5 actrices représentant chacune une période de la vie : 20/25 – 30/35 – 40/45 – 50/55 – 60/65
- 12 semaines de répétitions
- La présence d'un homme qui ne parle pas
- Les actrices passent alternativement du solo au choral
- Grand plateau nu, théâtre à nu
- Les actrices, seules couleurs au plateau (costumes)
- Bande son : télévision, radio, chansons
- Suspension de toile cirée et d'éléments en formica
- Présence de livres

« **Le théâtre populaire, c'est le théâtre qui fait confiance à l'homme** »

Roland Barthes

L'immigrée de l'intérieur – **Jean-Michel Rivinoff**

Né en 1961, **Jean-Michel Rivinoff** est acteur et metteur en scène. Il se forme au Théâtre de l'Ile-de-France et au Théâtre école des Embruns (issue de la méthode Lecoq), puis au Forum du mouvement et à l'Ecole des beaux-arts et art chorégraphique Monique Ronsart. Il suit ensuite des stages professionnels avec les metteurs en scène Bruno Meyssat et Jean-Michel Rabeux.

De 1987 à 1991, il débute comme comédien avec le metteur en scène Daniel Amar / Théâtre des Embruns, dans *La fiancée de l'étrange Grégoire* d'après Kafka ; *Woyzeck* de Büchner ; *Macbeth* de Shakespeare et *La Belle et la Bête*. Il participe également à la réalisation des décors.

En 1992, il rencontre le metteur en scène Bruno Meyssat / Théâtre du Shaman à la Maison de la Culture de Grenoble. Suivra un parcours régulier jusqu'en 2003 comme acteur, assistant à la mise en scène et assistant pédagogique. Il participe entre autres aux spectacles *Les Disparus* ; *Sonatine* ; *Orage* de Strindberg ; *Imentet* ; *Pièces courtes* (4 dramatiques de Beckett) ; *Gruppeto* ; *Impression d'Œdipe* ; *Ronde de Nuit* ; *Est-il vrai que je m'en vais ?* spectacle franco-malien avec un retour fin 2008 pour le spectacle *Séances*.

Dès ses premières expériences professionnelles, il s'intéresse à la formation de l'acteur. Il intervient dans différents cadres, tant en France qu'à l'étranger : classe A3 option théâtre, ateliers théâtre amateur, stages ou modules de formation professionnelle pour comédiens et danseurs, à l'IUFM de Blois, en milieu carcéral (MA de Blois), à l'Institut Dramatique de Damas, à l'Institut Culturel d'Edimbourg, à l'Ecole Nationale d'Art Dramatique de Rennes (direction Stanislas Nordey), au Centre Culturel Français de Bamako, à l'Ecole du Centre Chorégraphique National de Montpellier (direction Mathilde Monnier).

Parallèlement, il crée en 1991 la compagnie la lune blanche avec la chorégraphe Christine Olivo et débute ses premières mises en scène qui se poursuivent aujourd'hui.

Passionné de littérature et singulièrement de littérature contemporaine, il met régulièrement en espace des lectures de textes.

Compagnie la lune blanche, théâtre

Depuis sa création en 1991 et après un parcours en région Rhône-Alpes, la compagnie la lune blanche s'installe à Mer dans le Loir-et-Cher avec la volonté d'œuvrer en milieu semi-rural, tout en restant exigeante dans ses propositions artistiques.

Dès les premiers spectacles, elle développe un travail singulier qui arpente les chemins de la littérature en proposant des montages et collages de textes d'œuvres pas nécessairement destinées au théâtre.

Parallèlement, elle met en œuvre un travail de proximité auprès de la population environnante à travers des ateliers, lectures débats et expositions.

Depuis 2009, la compagnie la lune blanche, *théâtre* est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication.

Sur les traces de Rimbaud, lecture-spectacle, théâtre, photographie et poésie. Montage de lettres de Rimbaud adressées à sa mère. **La solitude de Pandora**, élégie pour une femme seule. Montage de textes de Rilke, Goethe, Morrison, Machado de Assis, Rimbaud et de la Genèse. **Antigone, l'éveil de la Mer**. D'après Sophocle et des textes contemporains. Mise en parallèle de la résistance d'Antigone et de celle des femmes en Algérie. **Obus couleur de lune**, lettres de « poilus » et poèmes d'Apollinaire. **Paroles au ventre**, création théâtrale. Montage de textes de Sophocle, Yannis Ritsos, Henri Bauchau, Sylvia Plath, Hafsa Zinaï-Koudil et Charlotte Delbo. **Bruit**, texte de François Bon. **L'instruction**, texte de Peter Weiss.

Et en 2009 : **Quatre avec le mort**, texte de François Bon. Spectacle créé le 24 Novembre prochain à la Halle aux grains, Scène nationale de Blois, en coproduction avec la Halle aux grains, le Nouvel Olympia, CDR de Tours et la Maison de la Culture de Bourges.

Par et dans le choix de cette écriture, je crois que j'assume et dépasse la déchirure culturelle : celle d'être une « immigrée de l'intérieur » de la société française. J'importe dans la littérature quelque chose de dur, de lourd de violent même, lié aux conditions de vie, à la langue du monde qui a été complètement le mien jusqu'à dix-huit ans, un monde ouvrier et paysan.

Annie Ernaux : Extrait de *L'écriture comme un couteau*

L'immigrée de l'intérieur – d'après l'œuvre de **Annie Ernaux**

L'auteur

Annie Ernaux est née le 1^{er} septembre 1940 d'un milieu modeste. Soucieux de sa réussite scolaire, ses parents l'inscrivent dans une école privée. Sa scolarité est brillante tout en ouvrant les premières brèches entre son milieu social d'origine et celui privilégié de ses camarades de classe. Après des études universitaires, elle obtient son Capes puis son agrégation de lettres modernes. Enseignante, mariée (puis divorcée), 2 enfants, elle prend conscience de son ascension sociale et s'interroge violemment, profondément, crûment sur la rupture voire la trahison que cette ascension tant désirée par les parents eux-mêmes a engendré avec son milieu d'origine.

Son premier livre *Les armoires vides* est publié en 1974, suivi de deux autres *Ce qu'ils disent ou rien* et *La femme gelée* qui tout comme le premier portent encore l'étiquette : roman. En 1984, Annie Ernaux reçoit le Prix Renaudot pour *La place*, livre charnière qui tourne le dos définitivement à la fiction. Suivent onze livres, tous publiés chez Gallimard, où l'auteur garde une même posture d'écriture : elle importe dans le monde de la littérature le réel du monde dont elle est issue.

Une posture singulière

La place installe donc l'auteur dans une posture tout à fait singulière qu'elle continue d'explorer au fil de son œuvre. La fiction, l'embellissement romantique ne correspondent pas aux sujets traités. Pour s'en approcher au plus près, il faut composer avec le réel. Introduire dans la composition du récit le rythme, la violence, la dureté, la langue, la maladresse d'un monde ouvrier et paysan qui fut celui de l'auteur jusqu'à ses 18 ans. Elle ne se contente pas d'un simple témoignage linéaire d'événements vécus, mais elle tisse avec l'objectivité des faits et la subjectivité de la mémoire qui va de l'enfant qu'elle était jusqu'à la femme qu'elle est en écrivant.

Cette cohabitation de temps différents est un point de rencontre avec une théâtralité possible. C'est une relation possible au présent de la représentation mais également un véritable jeu de composition sur un plateau par la coexistence de temporalités différentes.

Cette relation au réel conduit l'auteur à employer le « je » non comme un regard sur soi ou un narcissisme exacerbé, mais comme un engagement de l'intime au cœur même de son entreprise littéraire. Elle ne peut être absente de la réalité énoncée. Dans sa quête de « justesse » ou de « vérités » l'auteur dissout le « je » en proposant un regard quasi ethnologique sur les situations décrites avec un rapport très fort au social, à l'Histoire et au politique. En ce sens, le « je » est partie prenante d'un ensemble qui le dépasse et qu'il faut comprendre.

Nous avons encore ici l'occasion d'une théâtralité possible : dans l'aller-retour entre l'intime, « le dévoilement de soi » et l'exposition publique de cet intime dans un contexte donné. C'est une position quasi « politique » de l'intime.

Ici, le « je » se démultiplie : il est femme, épouse, amante, mère, fille, enfant, jeune fille, écolière, camarade, jeune diplômée, professeur, écrivain. Le tout dans une unité parfaite, celle du récit : *comme l'unité spatiale que nous propose le plateau du théâtre*. Mais cette démultiplication du « je » évite toute personnification, il ne définit pas un rôle ou une fonction : c'est l'écho d'une mémoire, c'est une voix. La femme, l'épouse, l'enfant, etc. : c'est l'endroit d'où provient la voix.

Le « je » est donc multiple et polyphonique, l'auteur cherche la langue qui lui convient, qui ne trahit pas sa réalité. Une langue précise et sobre, sans fioriture ni lyrisme, écrite avec les pores de la peau grand ouverts et offerte à notre intimité la plus profonde.

Une langue non pour le théâtre mais dans le théâtre

Le langage littéraire élaboré par Annie Ernaux est, entre autres, une juxtaposition de langues : populaire, informative, « parlée », citations, inventaires, expressions entendues, échappées poétiques.

Cette juxtaposition crée l'étonnement, d'autant que l'auteur provoque des collisions entre elles ; la composition, une fois encore, n'a rien de linéaire, elle est accidentée et transgressive. Elle obéit à une loi qui lui est propre, patiemment recherchée. L'auteur évite la simple retranscription du quotidien et invite le lecteur à réagir. Elle va chercher ce qu'il y a derrière la banalité sans la contourner. Mais toute la force réside dans la cohérence de l'ensemble : de l'enchevêtrement d'éléments naît une unité qui semble évoquer « la somme de ce que nous sommes ».

Ce procédé (si procédé il y a) de juxtaposition « des registres » dans la composition du récit est une ouverture possible pour le montage envisagé dans le projet théâtral : extraire des passages des récits à différents endroits de l'œuvre et les réunir dans un même texte contenu dans une unité de temps, de lieu et d'action – celle du théâtre.

La langue employée prend également sa source dans les sensations : le corps, la sexualité y sont souvent évoqués, le regard convoque une mémoire, le toucher donne une substance aux objets, aux gestes et aux êtres jusqu'aux odeurs qui persistent bien longtemps après qu'elles aient été ressenties.

Avec une sobriété toujours remarquable, sans affect, les descriptions des sensations sont précises, elles semblent aussi vives que la première fois. Elles sont « présences » au même titre que les personnages.

Ainsi entre rupture, mémoire, sensation et un « je » polyphonique, l'écriture d'Annie Ernaux déploie une langue qui appelle le corps de l'acteur. Le projet est de réunir les deux. Ce n'est pas tordre cette langue, en constante recherche de perfection, pour la plier aux lois du théâtre. Mais c'est trouver l'endroit d'une rencontre où sa résonance est possible. Sans pour autant être écrite « pour le théâtre », elle a toute sa place « dans le théâtre ». Là réside un partage possible avec un public.

« En écrivant, je vois tantôt la bonne mère, tantôt la mauvaise. Pour échapper à ce balancement qui vient du plus loin de l'enfance, j'essaie d'écrire et d'expliquer comme s'il s'agissait d'une autre mère et d'une fille qui ne serait pas moi. Ainsi j'écris de la manière la plus neutre possible, mais certaines expressions (« s'il t'arrive malheur ! ») ne parviennent pas à l'être pour moi, comme le seraient d'autres, abstraites (« refus du corps et de la sexualité » par exemple). Au moment où je me les rappelle, j'ai la même sensation de découragement qu'à seize ans, et, furtivement, je confonds la femme qui a le plus marqué ma vie avec ces mères africaines serrant les bras de leur petite derrière leur dos, pendant que la matrone exciseuse coupe le clitoris. »

Une femme, extrait page 62 / Folio 2121

« Plus tard, en me rappelant ses yeux clignotant rapidement, sa lèvre inférieure qu'elle rentrait et mâchouillait par intervalles, quelque chose imperceptiblement traqué en elle, je penserai qu'elle aussi avait peur. Mais, de la même façon que rien n'aurait pu m'empêcher d'avoir un avortement, rien ne pouvait l'arrêter d'en faire. A cause de l'argent naturellement, peut-être aussi avec le sentiment d'être utile aux femmes. Ou, encore, pour elle qui vidait à longueur de journées les bassins des malades et des accouchées, la satisfaction d'avoir, dans son deux-pièces, passage Cardinet, le même pouvoir que les médecins qui lui disaient à peine bonjour. Il fallait donc prendre cher, pour les risques, pour ce savoir qui ne serait jamais reconnu et la honte qu'on aurait d'elle ensuite. »

L'événement, extrait page 80 / Folio 3556

« Toute notre existence est devenue signe de honte. La pissotière dans la cour, la chambre commune - où selon une habitude très répandue dans notre milieu et due au manque d'espace je dormais avec mes parents -, les gifles et les gros mots de ma mère, les clients ivres et les familles qui achetaient à crédit. A elle seule, la connaissance précise que j'avais des degrés de l'ivresse et des fins de mois au corned-beef marquait mon appartenance à une classe vis-à-vis de laquelle l'école privée ne manifestait qu'ignorance et dédain. »

La honte, extrait pages 139-140 / Folio 3154

« Nous n'avons l'accès que d'un être humain – nous-même – et il est impossible d'inventorier les autres, si ce n'est par rapport à cet inventaire premier que nous pouvons trouver en nous. Si l'on ne se connaît pas soi-même, on ne connaîtra jamais personne. Et oserais-je dire qu'on ne se connaît qu'à l'usage ? Un usage de nous-même, il est vrai qui remonte à notre naissance, et qui peut, à cause de cela, ressembler à l'intuition pour les êtres rares que chaque expérience instruit. »

Germaine Tillion (ethnologue)